





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

ADVIS A

MONSIEVR

LE PRINCE.

M. DC. XV.

ACC 84-546 (27)

MONSIEUR

LE PRINCE

M. DE XX.

MONSIEUR,

QUI CONQUE veut gagner le prix doit franchir la carrière. Les plus beaux commencemens ne sont à rien comptez s'ils ne sont suivis. C'est la fin qui couronne l'œuvre. Votre grandeur meue d'un iuste desir, d'un zele ardent de voir cest Estat reprendre sa forme, & le lustre que vingt annees d'une entiere paix luy avoit acquis sous l'heureuse conduite de deffunct nostre grand Roy. Et que quatre ans de mesme repos luy ont terny sous les iunes ans de nostre Prince son fils. Auroit tant supplié & tant fait, que pour aduiser aux moyens de son reestablissement. Sa Maiesté auroit trouué bon de conuoquer l'assemblée des trois Estats de son Royaume (remede salutaire à ses maladies desesperées) Votre grandeur a fait une action digne du rang que vous y tenez, & de la pieté d'un Prince si proche de la couronne. Toute la France Monsieur, vous en a l'obligatiō. Comme celuy qui luy avez procuré le bien, par le moyen duquel elle espere recouurer la vigueur qu'elle a perdue, & se reuoir encore en nos iours. Aussi florissante qu'elle ait oncques esté, à vostre grande gloire & à l'honneur & grandeur de

nostre Roy : Mais comme ce n'est pas tout de donner le plan à l'ouurage si on ne bastit dessus. Aussi ne vous sera-ce pas assez d'auoir preparé la voye de son bon heur à nostre France, si vous ne tenez main, que ceux qui sont ordonnez pour la y conduire le fassent fidelemēt Car il seroit à craindre qu'estât destournee du chemin, ou par la malice ou par l'ignorâce des guides, elle tombast en vn precipice plus dangereux que celuy du quel vous l'auriez pensé retirer. Qui feroit qu'au lieu des benedictions que vous deuez attendre d'un si noble dessein, vostre grand nom courroit fortune d'en souffrir interest au contraire.

Or Monseigneur, ie ne vous dy pas cecy sans cause. La voix publique retentit par tout, que ceste assemblee si authentique ne peut rien produire de bon à nostre France; d'autant que toutes les roües dont ceste machine est composee, ne iouent que par les mesmes ressorts qui ont alteré les mesures publiques. Et quels deux points principaux de sa conuocation, les Deputez ont reçeu dès l'entree le resultat des resolutions qu'ils en doiuent prendre. L'un, portant deffences expressees de toucher à l'ordre du gouuernement & conduite des affaires. L'autre de commandement precis de demander pour

principal article de leurs cayers, l'accomplissement des alliances d'Espagne. Si bien que n'ayans libres leurs mouuemens pour deliberer sur ces matieres. Il est à craindre que l'Estat n'en souffre, & que vostre grandeur n'en recoiue le contentement qu'elle s'en estoit promis. Cela, Monseigneur, donne à tous les gens de bien qui vivent en cet Estat, vne sieure continuë & vne crainte quin'aura point de cesse qu'ils ne voyët vostre grandeur remettre la main à cet ouurage pour le redresser à son plan naturel, & luy redonner la forme & les mesures qu'il doit auoir. Ce sont les vœux de toute la France, Monseigneur, qui vous supplie & vous coniure tres-humblemēt que vous ressouuenant des protestations publiques par vous cy-deuant faites, de vos sermens solennels deuant la face de Dieu, & du rang que vous tenez en cest Estat. Tesmoins sans reproche, de la deuotion que vous auez à sa gloire. Il vous plaise reprendre courageusement le soin de ce bel œuure & veiller à ce que les ouuriers ne s'escartans de l'architecture publique. Ils tendent au but general du reestablissement du bastiment, vnique dessein de leur conuocation.

A cela, Monseigneur, i'ose vous semondre de tant plus fort qu'y estāt interessé dou-

blement cōme François, & vostre seruiteur, ialous de la gloire de mon pays & de mes Princes. Je pensois estre deserteur de ma patrie, & de ce que ie dois à vostre grādeur, si ne pouuant contribuer de la main à cet edifice, ie ne le faisois au moins de la langue, seul instrument de quelque efficace qui me resté, pour vous rememorer ce que vous deuez à cet Estat, & vous estre tesmoin & organe des affectiō publiques desirées de vous en ceste action. Estant ce que vous luy estes vous luy deuez amour, & cet amour requiert de vous vn soin particulier de son bien, de son repos, de sa gloire, de tant plus qu'outre les obligations naturelles, vous vous y estes engagé librement par vos promesses sans autre semonce que de vostre zele. Ce trauail, Monseigneur, sera grand: Mais la vertu paroist en la difficulté. S'il est grand, il vous sera glorieux, ayāt vn obiect si meritant qu'est l'ordre & la paix d'un si grand Estat. Trauail toutefois qui ne vous peut estre infructueux: Car si ceste franche volōté vous lie si estroitement à ce dessein, ses re deuāces vers vous luy seront de tant plus fort & plus estroictes. Si bien que de ceste chaîne d'amour & de deuoir de vous à luy & de luy à vous vous ne pouuez que receuoir, luy beaucoup de bien vous beaucoup de gloire.

Et quant a cela, Monseigneur, vous ne
pourrez estr esmeu par ces liens naturels de
pieté à la patrie, si le deuez vous au paticulier
interest que vous y auez & de bien & d'hon-
neur? Puis que Dieu vous a fait naistre Prin-
ce; Prince du sang de France, & encores en-
tres ses Princes, le premier. Qu'il vous a fait
naistre capable de porter couronne. Ceste
couronne, la premiere du monde; Ne vous
sont ce pas des éguillons pressans pour vous
induire à vous opposer de vostre pouuoir à
ces torrans de confusion qui l'emportent?
Penseriez vous vous garentir en son naufra-
ge? Comme les Pilotes sont emportez à tra-
uers des escueils par la violence d'une bou-
rasque de mer & s'y perdent: Aussi sont les
Princes ordinairement dans les desordres de
l'Estat, si de bonne heure ils n'en destournent
l'orage. Et si encores vous n'estes assez es-
meu par la consideration du bien, ne le de-
uez vous pas estre de l'honneur? Qui doit
appeter la gloire que ceux qui sont nez de
condition glorieuse? Appartient il qu'aux
Aigles de regarde fixement le Soleil? Vos
vœux & protestations infinies y ont si fort
interessé vostre honneur, qu'il en receura sans
doute vn eschec, si vous ne faite voir à tout
le monde que vous n'aez pas moins de soli-
citude & de courage pour bien acheuer que

vous auez eu pour bien commencer. Penſez
vous que vos ennemis ne feiſſent profit de
voſtre refroidiſſemēt, & qu'ils demeuraffent
muets dans voſtre ſilence? Mais le ſont-ils?
Comment le ſeroient-ils veu qu'ils ſont par-
ler les murailles? N'oyez vous pas ce qu'ils
diſent deſia (impudemment touteſois?) que
vous eſtes capable d'entreprendre non d'e-
xecuter? Que vous eſtes plein de propoſi-
tions, vuide de reſolutions? Langues de vi-
peres qui ne cōſiderēt pas que vos actiōs ſont
ſujettes à vne puiffance ſuperieure, à laquel-
le le deuoir & le reſpect vous commande de
vous ſubmettre & laiſſer le cours libre à ſes
volontez. Voudroient-ils point que violent-
tant toutes choſes, vous feufiez autheur de
nouueau ſcandale. Et en ſuitte ample ſubiet
à leurs calomnies? Ne ſçauent ils pas que les
affaires ont leurs âges, qu'ils les faut prendre
en leurs temps & que la precipitation les rui-
ne? Qu'à eux ſoit la violence & à vous la iu-
ſtice. Qu'ils continuent leurs artifices, &
vous voſtre ſilence iuſques à ce que la faiſon
vous conuie de parler & de faire. Cette fai-
ſon, Monſeigneur, approch. Vous auez iuſ-
ques icy ſagement & prudemment laiſſé li-
bres aux ouuriers les conferences de leurs
deſſeins, & l'aſſemblage de leurs materiaux.
C'eſt à la fonte de la choſe qu'il vous faudra
contribuer

contribuer de vostre soin, de vostre conseil, de vostre courage. La où tous les vœux de la France vous conuient, où vostre pieté vers elle vous inuite, Et la où elle espere vous voir genereusement combattre. Le vice par vostre vertu, la passion par vostre zele, & le desordre par vostre prudence.

Si ceste action n'estoit publique, si de sa nature elle n'auoit la liberté de dire ce qui la blesse, si nostre Roy par ses patentes ne l'en auoit auctorisee. A l'aduanture seroit-il, si non iuste, au moins tollerable de luy imposer des loix & captiuer ses deliberations. Et à vostre grandeur flechissant sous la puissance de ses arrests, de n'auoir la bouche pour ce, que sa Majesté l'auroit fait: Mais estant composee des trois ordres de cet Estat, & que par les loix fondamentales d'iceluy, il leur est permis de dire franchement ce qu'ils estimēt luy seruir. Que par lettres authentiques publiees en mil endroits, sa Majesté leur permet le libre vsage de leur aduis & de leurs plaintes, il ne seroit pas seulement iniuste de les leur empescher: mais impie, & à vostre grandeur bien fort reprochable de s'en taire. Pensez que ces procedures extraordinaires ne peuuent auoir leurs mouuemens dans la volonté de nostre Roy: mais qu'elles en sont conuerties, qu'elles en sont desguisees afin

de leur donner passage. Que son âge encore tendre, ne luy permet de se roidir à ses conseils par vne entiere & parfaite cognoissance qu'il aye de leur valeur : mais que la passion de leurs autheurs se sert de sa bouche comme d'un alambic pour en mieux distiller l'amertume, & sous les accidens d'une douce potion y noyer le cœur de son Estat & soy mesmes. Si nous le cognoissons, le pouuons nous taire sans crime? Et vous Monseigneur, sur tous autres qui auez & l'auctorité de le dire & l'accez pour le faire. Si vous n'en estes esmeu du deuoir, soyez le au moins de compassion? Pauvre Prince à qui rien ne deffaut que le temps. Admirable en esperance si les graces naturelles que Dieu luy a departies estoient secondees de la fidelité de ses seruiteurs. Prince auquel le mesme Dieu a reserué la gloire pour compagne de savié, si la malice du siecle ne l'en destourne. Qui a puisé dès le ventre les riches semences de la vertu de ses parens (Comme de deux abysses) pour l'ornement de son Diadème : Mais que l'infidelité, l'auarice & l'ambition des hommes de ce temps sous les faux visages d'amour, de prud'hommie, & de bien publicq tasche d'estouffer, tasche d'opprimer. C'est à vous, Monseigneur, de luy en descouurir la fraude, la luy faire voir, la luy faire taster.

Assuré que Dieu qui a toujours eu vrayement
particulier nos Roys & cest Estat, donnera
à vos parolles efficace de persuasion, luy ou-
urira l'oreille pour vous entendre & le cœur
pour vous croire. Si bien que de commun ac-
cord remedians à tous ces menquemēs, il ra-
menera sans doute ces violences aux plus sa-
lutaires aduis de tant de graues personnages
qui honorent de leur presence cette congre-
gation. Et si vous ne le faiçtes qui l'entre-
prendra? quelle saison attendez vous plus op-
portune? Quelle occasion plus riante? sçauiez
vous pas qu'elle est chauue, & que si elle pas-
se vostre vie peut estre s'escoulera auant que
vne pareille se rencontre. Ce que vous pou-
uez faire apreset avec iustice ne se pourroit
cy apres sans violence. Puis que vous auez
procuré ce bien à nostre France, n'auiez vous
pas interest qu'elle en iouisse? C'est vostre
gloire. Ouy mais direz vous quel honneur
d'entreprendre sans succez? A quoy ceste en-
treprise? A vous descharger au moins, Mon-
seigneur, du blasme que vous pourriez en-
courir par vostre silence. A illustrer de plus
en plus vostre nom à la posterité comme celui
d'une autre Cassandre qui auroit preueu le mal
se feroit mis en deuoir d'y donner ordre.
Mais que le malheur du siecle n'auroit voulu
seconder. Prestez, Monseigneur, prestez à la

ance votre langue & votre courage. Pen-
sez vous que dans vne si notable assemblée
il n'y ait pas nombre de gens de bien, de cou-
rage vraiment François, qui n'ont autre ca-
ractere empreint sur le cœur que le lys. Et
qui tres-volontiers se mettroient au hazard
d'une disgrâce pour le bien public & la des-
charge de leurs conscience? Qu'il n'y ait
point entr'eux de ces Fabius Maximus, de
ces Attilius Regulus, qui preferent à leurs
vies & aux commoditez de leurs familles les
conseils vtils à la patrie? Et que ces person-
nages quelques promesses particulieres qu'ils
puissent auoir faites, se voyans apuyez de vo-
stre auctorité ne resilissent courageusement
à ce qui fera de mieux, sçachans pour maxi-
me veritable que les mauuaises promesses ne
sont pas tenables. Et s'ils ne le font, malheur
sur eux. Tesmoignage assure du renuerse-
mēt de ce pauvre Estat: Car le sens s'esmous-
se & rebouche quand le destin empoigne les
hommes au collet, disoit vn Ancien. Dieu
blesse le sens à ceux de qui la diuersité s'ap-
proche. Et Iob, Quand Dieu veut affliger vn
Estat, il emmeine despoüillez les Conseillers
& met hors le conseil des sages, il destache le
lien des Roys & leur sangle les reins, il oste
la parolle aux homme diserts, & sou-
strait le conseil des anciens. Il espend
le mespris sur les Princes, & lasche la cein-

ture des forts. Il oste la veüe aux chefs de la terre. Au moins aurez vous à contentement, Monseigneur, d'auoir contribué ce que vous deuez à cet ouurage, & quoy qu'il tarde le mal estant arriué, vostre prudence & sagesse sera recognuë & regrettee (mais à tard) & face Dieu que ie sois trompé. Neantmoins il vous est necessaire de le tenter, si vous aimez l'Estat, la grandeur de vostre Roy, & vostre honneur propre: Car si toutes choses demeurent en l'estat qu'elles sont. Qu'aura seruy ceste congregation que pour auctoriser dauantage le desordre, & se seruir d'elle pour establir de tant mieux les mauuais conseils les couurant de l'auctorité publique? Pour guerir les maladies du corps humain. On se sert de medecins experts qui en puissent recognoistre les causes & y donner les remedes propres. De mesme pour redonner à cet Estat malade sa premiere santé. Est il necessaire d'vser de l'experience de ceux que nous sçauons le pouuoir faire par les tesmoignages qu'ils ont rendus de leurs suffisances, extirpant dès la racine les motifs par vne purgation conuenable: Car comment le voudroit on soullager si on luy laisse l'vsage libre de ses appetits deprauez, & des conseils de ceux mesmes qui l'ont porté à la desbauche? En peu moins de cinq cens, Nous auons veu

deux saisons en ces affaires, l'une florissante, opulante, tres-bien reglee, & tellement que dès le commencement de l'année on voyoit iusques à vn fol la recete & despence ordinaire de l'Estat, & le fôdz qui reuenoit de bon toutes charges payees, fonds tres-grand. On voyoit les deniers des receptes & des fermes si bien reglez qu'il ne s'y faisoit comme point de nouualleurs. Toutes les assignations si bien acquittees aux termes qu'elles valioient deniers comptans. Aussi l'Estat en estoit splandide, craint & redouté de tous. Apresent vn desordre par tout si extreme qu'il n'y a tantost plus de forme. Les deniers des receptes alterez : les fermes sinon diminuees au moins la plus part ruynees par la ruine des fermiers : & pour auoir preferé en icelles des hommes de neant à ceux qui les eussent bien maniees comme si l'on n'eust visé qu'à se venger des directeurs precedans par vne apparence de plus grand menage & de soulagement public en la descharge de partie des droits d'icelles au profit du peuple sans diminutiô du prix, sans neantmoins en auoir bien consideré la fin & la peine que ce seroit si la faute de fonds & la necessité des affaires requeroit de restablir ce qu'ils ont ruiné, qui fera qu'au lieu de les auoir augmentées on les verra sans doute venir au rabais. Les assignations de l'Espargne

en tel estat, qu'elles sont inutiles a ceux qui les ont, qu'en perdât le tiers ou la moitié pour estre payez du reste: & ainsi fons manquant, porte ouuerte a nouueaux Edits, subcides, creation d'offices, & ainsi l'Estat exposé à la mesme ruine & necessité qu'il estoit il y a trēte ans, & à la mesme fortune qu'il a couru. cest à vous, Monseigneur, de vous représenter ces choses & les exagerer en ceste assemblee afin de les ramener à l'ordre le meilleur par la considération des deux temps. Choix qui sera de tant plus aisé à faire, qu'en l'vn nous auons pour patron nostre deffunct grand Roy qu'on peut dire auoir porté dans le crein de son estomach les plus résolues & veritables maximes de bien reigner.

Sage en conseil & vaillant au combat.

Qui nous empeschera donc de suiure vne guide si excellente & nous conformer à ces methodes? la multitude est mere de confusion specialement es affaires de finance. Celles de France sont tellement liees & enchaînées que la conduite en est bien plus aisée es mains d'vn seul que de plusieurs, outre l'incommodité des parties ayans affaire à tant de testes. Cest aduis ne sera pas receu de tous les administrateurs mais suffit qu'il le soit comme il sera des gens de biē d'entr'eux qui quit-

teront tres vollôtiers leur particulier intereit pour les necessitez publiques, & en tout cas suffit il est necessaire, & que sa Majesté l'ait agreable, mais d'autant, Monseigneur, qu'il pourra arriuer que pour rabattre ce grand effort que vous ferez sans doute pour le bien de cet estat au changement de l'ordre estably aux affaires. On voudra pour accommoder toutes choses & vous repaistre de quelque apparence de contentement choisir vn milieu vous interessant en ceste conduicte. Cela estant vous deuez considerer qu'en ce fait il n'est pas tant question de vous y donner la part qui vous y est deuë, comme de trouuer vn moyen par lequel l'Estat puisse reprendre son lustre & sa vigueur. Au moins est-cela le but ou vos protestations & vos desirs ont tēdu des le commencement. Si vostre quallité vous permettoit de vous donner le trauail requis en vne charge si penible qui sera celle de ce reestablissement, Certes Monseigneur, toute la France auroit a singulier contentement de voir vostre grandeur chargee de ce faix, & s'en sentiroit infiniment soulagee, sur les assurence qu'elle a tres certaines de vostre affection & capacité : Mais s'il est expedient pour elle il ne le seroit pas pour vous mesmes, vous deuez euitier qu'il ne soit dit que vous n'ayez trauaillé que pour vous. Et que

ces rumeurs passées n'ayent eu pour obiect que vostre consideration particuliere. C'est la c'est la, vostre interest, de faire voir à tout le monde que vous n'avez esté porté en cet action que de l'amour que vous avez pour vostre Roy & son Estat, que pour luy vous faites litiere de vostre particulier: Mais que vous n'en avez point. Que vostre fait propre ne vous touche que par le sien: Car ainsi le laissant en arriere, vous l'advancez. Vous faites vn coup d'Estat à vostre gloire, & luy donnez les ailles qui porteront la memoire de cet action à nos nepueuz pour estre celebree comme la plus Auguste de vostre vie.

Si vous gaignez ce point, Monseigneur, il vous sera facile de venir à l'autre qui touche les alliances d'Espagne. Puis que vous ferez aysement paroistre le prejudice qu'elles feroient à l'Estat: Dont les raisons sont si fortes & en tel nombre, que qui ne les voit pas, ne voit pas le iour & fait des nuicts en plain midy, raisons tant de fois representees par tant & tant d'esprits veritablement embrasez de l'amour de la patrie, que les rebattre seroit importun & les repeter inutiles. Outre

que ie me soubmettrois volontiers à toute rigueur, que si les voix libres des Deputez estoient recueillies sur ce subiect, il ne s'en trouueroit pas de dix l'vne qui les approuue. Et passeray plus outre, que si celles de tous les subiects du Roy y pouuoient estre receues, ils s'en trouueroit si peu pour l'accomplissement qu'elles ne vaudroient pas la peine d'en faire ligne de compte : Et quand nous n'aurions autre consideration que le naturel de ces peuples. Cela nous seroit il pas vn assez fort moyen pour n'en souhaitter la communication superbe, audaceux, Nous prompts & violens, ennemis capitaux de ces vices? Est-il possible que pour donner vne femme à nostre Roy, & vn mary à Madame. il nous les faille prendre des mains de ceux qui depuis cent ans ne traueille qu'à nostre ruine & qui pensent en icelle bastir les fondemens d'vne Monarchie de l'Europe? Qui ne se sont iamais occupez qu'à nous harceler, soit par guerres ouuertes ou intestines, qu'aucun lien de parantele n'apeu retenir de le faire. Qui ne se sont pas contentez de voyes de faict: mais y ont adiousté toutes sortes d'attentats sur les vies de nos Roys. Bref qui n'ont es-

pargné aucun moyen pour contenter ou leur haine ou leur ambition. N'y a il plus de maisons souveraines au monde qu'il faille passer par ceste necessité de recevoir à nostre ennemy pour nous donner des Princes qui nous commandent ? Que nous baisions à la bouche ceux qui nous voudroient avoir deuorez ? Qui nous ont despoüillez de nostre bien , & ne beent qu'apres ce qui nous reste ? Miserables que nous sommes , nous voyons le gouffre & nous nous precipitons dedans. Serons nous tousiours ministres des passions de nos voisins ? Voulons nous estre si charitables de nous perdre pour establir leurs affaires ? Ne void on pas que ces conseils ont passé les Alpes pour venir à nous ? Et bien que pour les rendre plausibles & receuables, on n'ait peut estre représenté que l'egalité des aages & des maisons & l'etretenemēt de la paix entre ces Princes. Neantmoins les Autheurs n'ayans assez d'artifice Ces alliances estans plus noüees) de persuader de nouveaux desings & conseiller de nouvelles entreuees à Bayonne aussi funestes que celles de soixante cinq auant que de donner la forme au bastiment. On pose les fondemens

& puis l'on bastit dessus. Les sages de ce monde en font autant en leurs desseins. Ilz embarquent ceux qu'ilz veulent tromper par des apparences specieuse, & apres les auoir engagez en sorte qu'ilz ne s'en puissent desdire, ils les manient par apres à l'extremité qu'ils veulent, ou ilstrouuent en fin le precipice de leur ruyne. Bon Dieu que diroit à present nostre grand Roy, Ce grand Prince, qui mourant nous auoit laissé tant de baux preparatifs a la gloire, tant de vestiges certains pour aller droictement au temple de paix, s'il en voyoit si tost entre nous la piste effacee la memoire esteincte? & que ceux es mains de qui il les auoit depposez facent ce tort à sa vertu preferant des aduis contraires, de faire vne offrande souëfue à son ennemy de ce qu'il auoit de plus cher, & priuer par ce moyen sa geniture de la gloire de venger sur luy les offences de son pere & les siennes? d'auoir laissé vn ieune mars au monde auquel avec la naissance il auoit donné le courage & la passion d'aller hardiment reprendre sur la teste du rauisseur ses couronnes rauies & neantmoins qui sous les apas d'un mariage hors de saison inegal en tant de sortes on luy enueille destourner l'occasion? Monsei-

gneur ces actions sont publiques aussi sont les Roys. Toute la France à interest particulier de contribuer aux mariages de ces Princes, de ses ieunes Princes, si elle participe à leurs maladies ne le doit elle pas à leurs contentemens? vous deuez donc Monseigneur, tenir la main puis que ceste resolution est vn des points principaux de la conuocation desdits trois Estats, qu'il ne se passe rien de violent, & que sous ombre de la demande qui en pourroit estre faicte par les cahiers des prouinces suiuant les commandemens qui en ont esté fait aux depputez, ou les delaiz qu'ils en pourroient faire à l'arbitrage de sa Maiesté. Ou pour mieux dire des auteurs de ses conseils. On ne passe cet article, sans autre aduis mais faire en sorte qu'il soit meurement deliberé sur iceluy en plaine assemblee d'Estats. Afin que la deliberation estant faite selon les loix, la determination en soit suiuite, au grand bien de l'Estat à l'honneur de nostre Roy, à la gloire & descharge de vostre Auguste nō.

FIN.

[illegible]



